

» bénédice des églises et ceux destinés à des œuvres pieuses, qui
» peuvent se vendre le dimanche à la porte des églises des camp-
» gnes, nul marchand, colporteur ou regrattier, ne doit vendre ni
» détailler le dimanche aucuns effets, denrées ou marchandises, etc. »

Vous voyez que cette loi ne peut s'appliquer à la vente des bancs d'église, car ils ne sont pas des *effets, denrées ou marchandises*.

D'ailleurs il n'y a pas proprement vente de bancs. Les expressions dont on se sert sont impropres. Il n'y a que location ou louage de bancs. Et quand bien même il y aurait véritablement vente, aucune disposition pénale ne serait applicable. L'usage immémorial d'adjuger des bancs le dimanche fait partie des privilèges garantis aux différents cultes.

Ainsi vous pouvez continuer sans crainte à adjuger vos bancs le dimanche, et l'individu qui, à cause de cela, intenterait une action pénale, en serait quitte pour ses frais et il deviendrait la risée des gens.—*Propagateur*.

Légende de la Fanchette

En ce temps-là les villages ne se dépeuplaient pas comme aujourd'hui; les familles nombreuses entouraient le père qui les faisait vivre jusqu'au jour où elles lui rendaient en échange une vieillesse reposée et heureuse. La terre, remuée par les bras unis se montraient bienfaisante et rendait à chacun la rémunération de son labeur. Les chemins de fer ne sifflaient pas; comme le serpent du Paradis terrestre, la tentation de l'inconnu ne jetait pas sur le pavé des villes des affamés de jouissances; mendiants de bonheur, dévorés par l'envie, végétant les mains vides et le cœur desséché. On grandissait autour du clocher; on dormait à son ombre le dernier sommeil; dans la même terre les fils mêlaient leurs ossements à la poussière des ancêtres; les généalogies s'inscrivaient dans l'herbe du cimetière; une croix disait: ici sont les Fleuriot; une autre: là les Mathieu, et toutes ainsi. Et ils étaient là, en effet, venus se rejoindre, quelquefois jeunes, le plus souvent vieux, car la mort respecte la jeunesse sage et travailleuse.

On se mariait d'ordinaire au pays, le village le plus proche paraissait déjà loin, et la ville c'était le bout du monde; les hommes s'y rendaient certains jours, les femmes une fois ou deux dans la vie. Le progrès a changé tout cela; mais le progrès est-il un perfectionnement du bonheur?

Comme depuis le jour où Caïn tua son frère, il y a eu des hom-